

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 144. Broglie, Mardi 6 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

144. Broglie, Mardi 6 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Famille Benckendorff](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-11-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4414, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

144 Broglie, Mardi 6 Nov. 1855

Nous nous sommes promenés hier une heure et demie, à pied dans les grandes allées de la forêt, par un temps charmant qui continue aujourd'hui. C'est l'été de la

St Martin. Je reste dans ma chambre à lire et à écrire, jusqu'au déjeuner, midi. La promenade après. On rentre vers 3 heures, chacun chez soi. Quelques visites mutuelles. Lire et écrire. Dîner à 7 heures. Soirée un peu longue, jusqu'à 11 heures. Quand ils sont seuls, ils dorment un peu, chacun dans son fauteuil. J'empêche le sommeil. On cause agréablement. Un peu plus de mouvement et de chaleur, à servir une vie excellente.

Je me figure que l'hiver prochain, ce sera aussi à la conversation à animer la vie. Nous n'aurons, en fait d'événements rien à regarder et rien à attendre. C'est pourtant beaucoup quatre ou cinq mois sans événements. Contre ma prévoyance raisonne, mon instinct est qu'il y en aura.

Je ne puis pas ne pas croire que si comme je l'espère, votre neveu Constantin revient sain et sauf de Crimée, vos rapports avec lui resteront bons, et convenables, comme ils sont maintenant rétablis. Pourquoi aurait-il saisi cette occasion de les rétablir s'il n'avait pas dessein de continuer ? Sans nul doute s'il en était autrement, rien ne vous conviendrait que de rentrer dans le silence.

9 heures

Voilà votre lettre qui me tourmente d'autant plus que je la comprends moins et qui me tourmenterait encore davantage, Si je ne vous connaissais pas comme je vous connais. Vous m'avez certainement écrit sous l'empire de quelque impression très excessive, à quoi vous êtes si sujette. Mais enfin, vous aviez l'impression ; vous en étiez triste et agitée. Pourquoi ? Ce n'a pas l'air d'être une affaire de santé. Enfin, j'y verrai lundi, dans six jours. J'espère bien que d'ici là, l'impression sera passée ou à peu près. Votre raison ne domine pas vos impressions ; mais vos impressions ne tuent pas votre raison. Grace à Dieu ! Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 144. Broglie, Mardi 6 novembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6894>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

144

4444

Porquie - Mardi 6 Nov^r. 1855

Nous nous sommes promené
hier une heure et demie, à pied,
dans les grandes allées de la forêt,
par un temps charmant qui continue
aujourd'hui. C'est l'été de la St. Martin.
Je reste dans ma chambre, à l'écire et à
l'écriture, jusqu'au déjeuner, midi. La
promenade après. On rentre vers 3
heures, chacun chez soi. Quelques visites
mutuelles. Lire et l'écriture. Dîner à 7
heures. Soirée un peu longue, jusqu'à
11 heures. Quand ils sont seuls, ils
dorment un peu, chacun dans son
fauteuil. N'empêche le sommeil. On
cause agréablement. Un peu plus de
mouvement et de chaleur, eût servi
une vie excellente.

8

Je me figure que, l'hiver prochain, ce
sera aussi à la conversation à animer
la vie. Nous n'aurons, en fait d'événement
rien à regarder et rien à attendre. C'est
pourtant beaucoup quatre ou cinq mois
sans événement. Contre ma prévoyance
raisonnée, mon instinct est qu'il y en aura.

Je ne puis pas ne pas croire que si
comme je l'espère, votre neveu Constantin
revient sain et sauf de l'armée vos
rapports avec lui resteront bons et
convenables, comme ils sont maintenant
rétablis. Pourquoi aurait-il saisi cette
occasion de le rétablir s'il n'avait pu
dessein de continuer? Sans nul doute
s'il en était autrement, rien ne vous
convierait que de rentrer dans le
silence.

9 heures,

Voilà votre lettre qui me tourmente
d'autant plus que je la comprends moins,
et qui me tourmenterait encore davantage

si je ne vous connaissais pas comme je vous
connais. Vous m'avez certainement écrit sous
l'empire de quelque impression très excessive,
à quoi vous êtes si sujette. Mais enfin, vous
avez l'impression; vous en êtes très vite et
agité. Pourquoi? Ce n'est pas l'air d'être
une affaire de santé. Enfin j'y verrai hand,
dans dix jours. J'espère bien que, d'ici là,
l'impression sera passée au apaisé. Votre
raison ne domine pas vos impressions;
mais vos impressions ne tuent pas votre
raison. Adieu à Dieu! Adieu, Adieu.

am